Matthieu Marchal, *L'art de la chasse à l'épervier ou 'espreveterie', du "Roman de la Violette" à sa mise en prose "Gérard de Nevers"*

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6556>

DOI : 10.4000/studifrancesi.6556

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2010

Pagination : 342

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « Matthieu Marchal, *L'art de la chasse à l'épervier ou 'espreveterie', du "Roman de la Violette" à sa mise en prose "Gérard de Nevers"* », *Studi Francesi* [En ligne], 161 (LIV | II) | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 11 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6556> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.6556>

Ce document a été généré automatiquement le 11 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Matthieu Marchal, *L'art de la chasse à l'épervier ou 'espreveterie', du "Roman de la Violette" à sa mise en prose "Gérard de Nevers"*

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

MATTHIEU MARCHAL, *L'art de la chasse à l'épervier ou 'espreveterie', du "Roman de la Violette" à sa mise en prose "Gérard de Nevers"*, dans *Déduits d'oiseaux au Moyen Âge*, Études réunies par Chantal CONNOCHIE-BOURGNE, 2009 («Senefiance» 54), pp. 205-216.

- 1 Les écrivains qui au XV^e siècle transcrivent en prose les œuvres en vers des siècles précédents modernisent tant la langue que le contenu, qu'ils adaptent à la culture et aux attentes de leur public. L'auteur anonyme de la 'mise en prose' du *Roman de la Violette* (XIII^e s.) n'hésite pas, par exemple, à retrancher les chansons lyriques que son modèle intégrait au récit. Cependant, comme l'observe M. M., éditeur critique du *Gérard de Nevers* en prose, le 'prosateur' conserve avec une fidélité surprenante les épisodes et même le lexique technique rapporté à la chasse à l'épervier: il témoigne par là de l'intérêt de son époque et de son milieu pour cette activité, 'sportive' certes, mais aussi *déduit* d'élite et signe d'appartenance sociale.